

# Sirine Touibi

## Captures

### Installation Photos & vidéo

Sirine Touibi met en place un dispositif digital qui capte la présence du spectateur dans un temps présent face à une mémoire enfouie, de manière à créer une dualité entre le passé et le présent.

Elle utilise à cet effet un langage de programmation impérative structurée qui permet de cibler le visage du spectateur et les mouvements de son corps. Le résultat est une image en noir et blanc nettement pixélisée sans cesse changeante qui redessine les limites et qui redistribue les formes.

Devant l'écran de projection, nous nous retrouvons face à nous-mêmes, mêlés à une composition en mosaïque instable, sensible aux moindres gestes. Il faut s'y chercher, s'y identifier.

Sirine Touibi, invite le spectateur à se découvrir morcelé, codifié dans le noir et le blanc, engagé dans le marasme du clair et de l'obscur. Elle provoque sa curiosité quant à ces formes itératives de pixels, à ces lueurs et à ces apparitions fugaces.

Seuls témoins de tous ces passages momentanés devant la caméra, elle récolte des tirages photographiques, les dispose dans un nouvel ordre et de manière aléatoire, les accroche dans un coin, au flanc d'un mur, dans une forme de cumul qui fait corps. Ces captures restent fidèles à leur aspect nébuleux d'origine, elles arborent une présence-absence qui frôle le fantomatique et qui appelle le corps aux jeux de l'indicible et de l'évanescent.

# Kenza Daoud

## Sans titre

Installation - Techniques mixtes

A Sousse, Kenza Daoud voit des visages qui lui semblent familiers, entend des voix, visite des lieux, traverse des ruelles, tout lui est familier, mais différent à la fois...

Elle s'intéresse à l'histoire de cette ville, à ses habitants, à son architecture, à sa médina et ses remparts, mais aussi à toutes les similitudes et les différences qu'elle a avec Alger ...

Elle a besoin de creuser pour mieux comparer et mesurer les distances qui la séparent d'Alger, creuser en profondeur, se connecter avec le territoire, les ossements et les crânes autrefois visages, mêlés désormais au sol et à ses gisements...

La temporalité de cette expérience de réflexion et de création l'introduit dans un espace commun, partagé par les deux peuples, tunisien et algérien. Cet espace est marqué par l'histoire, la mémoire, la souffrance, les déplacements, la violence et les déceptions, la fatalité de la mort et le cycle de vie, commun entre tous les maghrébins, mais aussi et surtout commun à tous les humains.

Dans une palette recherchée, des nuances de gris colorés et de tons cassés, des coups de pinceaux fermes et sensibles à la foi, Kenza Daoud se lance dans des projections profondes sur la surface de la toile. Insouciante du risque de trop s'aventurer dans la profondeur des surfaces, elle est confiante de pouvoir sortir de l'autre côté sans entraves.

Dans une approche cartographique, elle prépare sa sortie et trace ses cartes au dos de la toile, elle passe de l'autre côté et nous invite à partager son regard aérien qui lui montre le monde d'en haut, défiant la fatalité des distances.

Kenza semble savoir par où entrer et par où sortir. Sans se séparer de ses outils : pinceaux, palette et croquis..., elle en fait ses clés qui lui font réussir sa traversée sous les auspices de Janus le bifrons, dieu des clés, des portes, des débuts et des fins, du passé et du futur...

# Miguel Alejos

## Écran bleu

Installation - Techniques mixtes

Pour la première fois dans un pays d'Afrique du Nord, Miguel Alejos fut marqué à son arrivée à Sousse par l'intensité de la lumière et épris de l'atmosphère ambiante.

Toute son attention a été dirigée vers les façades, les murs et les rayonnements réfléchis sur les surfaces, mais aussi et surtout au ciel, un ciel nouveau pour lui, jamais vu ainsi, d'un bleu autre ou alors des bleus aux nuances chaque fois changeantes. Il marche et regarde vers le haut, lève la tête et cligne des yeux car la lumière est trop forte. Il marche et prend des photos, beaucoup de photos pour n'en sélectionner que quelques-unes. Il scrute les transformations d'un nuage, suit la trajectoire d'un vol aérien ou attend le passage d'un oiseau devant l'objectif...

Miguel Alejos présente deux alignements photographiques parallèles, dans le premier, 30 photographies de ciels bleus ou de bleus ciel. C'est la couleur qu'il cherche et l'intensité qui fait sa définition. Dans le deuxième, un relevé panoramique du toit des ateliers de la résidence composé de 43 photographies pivotées à 90° vers la gauche. Ce n'est pas le paysage qu'il cherche dans la stratégie qu'il mène mais il cherche à trouver les liens qui relient plans et surfaces, tons et couleurs.

Il présente aussi une sélection de quelques photographies performées de cercles de différents diamètres. Des trous circulaires pénètrent la surface et en absorbent une partie. Par terre, se trouvent 4 panneaux en bois couleur bleu ciel, perforés, troués aussi par des cercles.

Ces photographies, ces panneaux sont traversés par quelque choses, qu'est-ce alors ? Miguel Alejos semble savoir ce que c'est et semble capable de suivre sa trajectoire. La lumière, qui l'a tant ébloui, l'a tant séduit, il est monté la suivre si haut qu'il a été capable de nous ramener quelques lambeaux du ciel.

Comment ne pas songer ici au célèbre voyage de Paul Klee en Tunisie en 1914, un voyage décisif dans sa démarche qui lui a procuré sa célèbre révélation celle d'être peintre et de faire un avec la couleur ? L'atterrissage en nouvelles terres permet de voir de nouveaux ciels, ou mieux, permet d'en créer de nouveaux...